

UNE CULTURE MILITAIRE EN QUESTION : L'ARMÉE ET L'ÉTAT DANS LA SLOVAQUIE DE TISO

Paul Lenormand

UMR Sirice | « Les Cahiers Sirice »

2018/2 N° 21 | pages 47 à 67

ISSN 1967-2713

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-sirice-2018-2-page-47.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour UMR Sirice.

© UMR Sirice. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Une culture militaire en question : l'armée et l'État dans la Slovaquie de Tiso

Paul LENORMAND

La place de l'armée slovaque dans l'historiographie est des plus furtives. Pourtant, cette armée fut une institution régaliennne fondamentale du nouvel État slovaque de Tiso (15 mars 1939-mai 1945), un satellite de l'Allemagne nazi¹. Elle incarna pendant près de cinq ans l'existence d'une Slovaquie indépendante et officiellement souveraine malgré de nombreuses limites liées à la domination politique et économique du *Reich*. Pourtant, en préparant et en animant une insurrection antiallemande en août 1944 (appelée Insurrection nationale slovaque, *Slovenské národné povstanie* ou SNP), l'armée slovaque précipita la chute de l'État qui l'avait créée².

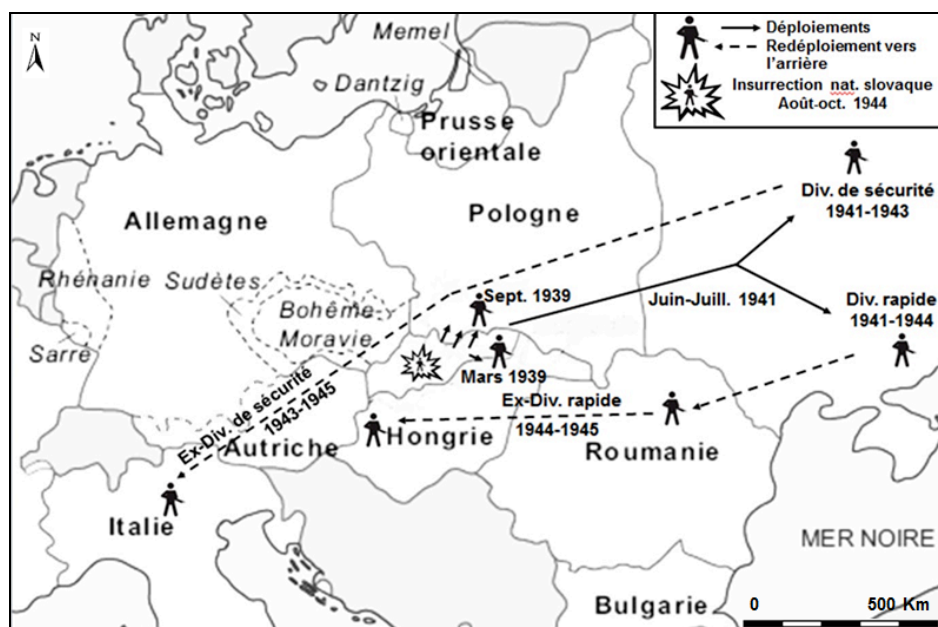
Qu'était donc cette armée d'abord loyale et pro-allemande, puis rebelle et antiallemande ? Son inconstance pose la question de sa « culture militaire », de son identité. Un bref rappel de l'histoire opérationnelle de l'armée slovaque est cependant nécessaire avant d'aborder cet enjeu problématique.

L'armée slovaque fut établie le 15 mars 1939, en même temps que l'État slovaque. Elle servit en 1939 à contenir l'expansionnisme hongrois et participa à l'invasion de la Pologne. À partir de 1941, deux divisions participèrent activement aux opérations du front de l'Est. Victimes de désertions et jugées peu fiables par le commandement allemand, ces

¹ Les termes d'État slovaque et de régime de Tiso sont ici employés de façon interchangeable car l'État dépendait en définitive de l'autorité de son chef, le prêtre Jozef Tiso, qui contrôlait aussi le parti unique (HSLS). Une biographie très solide du dirigeant a été publiée récemment : James Mace Ward, *Priest, Politician, Collaborator: Jozef Tiso and the Making of Fascist Slovakia*, Ithaca, Cornell University Press, 2013.

² Entre août 1944 et mai 1945, l'État slovaque n'était plus qu'un croupion administratif relayant la politique allemande et n'ayant même pas autorité sur tout le territoire slovaque. Les dernières localités slovaques furent libérées le 2 mai 1945.

unités furent transférées loin du front et loin de Slovaquie. La carte ci-dessous résume ce parcours.



Principaux engagements des unités de l'armée slovaque 1939-1945 (frontières au 1^{er} septembre 1939) © Paul Lenormand

En août 1944, l'insurrection éclata et conduisit à l'éclatement définitif de l'armée slovaque. Les militaires slovaques combattirent les forces allemandes ou se laissèrent désarmer. Une petite minorité de loyalistes fut maintenue en armes par le régime de Tiso au sein de la nouvellement créée *Domobrana*. Les combattants slovaques rescapés de l'insurrection furent intégrés aux unités tchécoslovaques pro-alliées à partir de l'automne 1944.

Ce parcours atypique qui mena les militaires slovaques d'une loyauté apparemment solide au régime à une défection presque générale, par résistance active au régime ou par passivité, pose question.

Pour que se cristallise une alliance durable entre régime slovaque et armée slovaque, il fallait d'abord que celle-ci soit mutuellement bénéfique. Par bénéfique, il faut comprendre du côté du régime une fidélité sans équivoque et du côté des militaires slovaques une

perspective de carrière et de sécurité d'emploi doublée d'une offre idéologique acceptable par eux.

Dès lors, du contexte de guerre et des politiques de l'État slovaque à l'encontre de l'armée allaient dépendre la loyauté de cette dernière. Si l'accès à l'indépendance permit en 1939 à un embryon de corps des officiers de bénéficier d'une politique de promotions et d'un accès aux plus hautes fonctions, les ambitions idéologiques du régime et l'expérience du front de l'Est affaiblirent la légitimité de l'armée slovaque aux yeux d'une partie de ses membres. L'insurrection de 1944 sonna la fin de l'alliance entre État et armée slovaques. Toutefois, le contexte de défaite prochaine et la baisse de prestige du régime de Tiso suffirent-ils à expliquer ce basculement collectif ? Ne faut-il pas chercher des causes plus structurelles au déficit de légitimité dont semble avoir souffert l'armée slovaque ?

L'objectif de cet article est de comprendre pourquoi l'État slovaque a échoué à constituer une armée loyale. Une institution étatique stable nécessite notamment une culture partagée et un degré d'adhésion élevé. Dans le cas de l'armée, on peut parler de culture militaire, c'est-à-dire d'un ensemble de normes et de pratiques collectivement acceptées ainsi que d'un sentiment d'appartenance commun³. Cet article analyse les forces et les faiblesses de l'armée slovaque. Son angle d'attaque n'est pas de raconter les opérations militaires de cette armée. Il s'agit plutôt de comprendre dans quelle mesure celle-ci parvint à construire une culture militaire susceptible de lui donner la cohésion nécessaire à un engagement durable. L'auteur postule que l'armée slovaque entama un processus prometteur de construction institutionnelle qui avorta trop tôt pour produire une culture militaire qui lui soit propre. Les membres de cette armée demeurèrent divisés sur plusieurs questions décisives : l'État slovaque, l'alliance avec l'Allemagne nazie, le projet national (tchécoslovaque, tchéco-slovaque ou slovaque) et les parcours professionnels passés ou envisagés par eux. Ainsi, c'est sans doute le déficit d'une culture militaire véritablement partagée qui mena, dans un

³ Comme l'indique Isabel Hull dans son ouvrage fondateur sur l'armée impériale allemande. Isabel Hull, *Absolute Destruction: Military Culture and the Practices of War in Imperial Germany*, Ithaca, Cornell University Press, 2005, p. 92. Voir aussi la définition en sept points que donne Hull de la culture militaire, p. 98.

contexte de défaite de l' Axe, à la dislocation d' une institution jamais solidement établie⁴.

La force d' une armée dépend d' une multitude de facteurs et il n' est pas ici question de construire un cadre théorique généralisable. En revanche, quelques caractéristiques permettent de situer une institution militaire dans le vaste spectre des forces armées. En schématisant, il existerait à une extrémité une armée professionnelle strictement séparée des civils et solidement structurée par des traditions héritées et des comportements appropriés par ses membres. À l' autre extrémité, on trouverait un système improvisé de civils en armes à la hiérarchie flexible et aux pratiques attendues incertaines. En reprenant les composantes de la « culture militaire » proposées par Isabel Hull, il est possible de considérer plus particulièrement : la place de l' armée dans l' État, son prestige et son intégration dans la société qui l' entretient ; ses missions, strictement militaires ou plus étendues ; sa hiérarchie et notamment son autonomie organisationnelle vis-à-vis d' autres institutions ; ses ressources budgétaires, éducatives et technologiques ; sa base sociale, officiers et soldats ; son histoire passée, en particulier récente, qui détermine ses traditions⁵.

En suivant ce questionnement, l' armée slovaque était-elle perçue comme une institution étatique de premier plan bien dotée en ressources par l' État ? Qui étaient les membres de cette armée et dans quelle mesure formaient-ils ou pas un ensemble homogène d' une part, autonome vis-à-vis d' autres groupes sociaux ou professionnels d' autre part ? Cette armée possédaient-elles des traditions susceptibles de nourrir un sentiment d' appartenance propre ou n' était-elle qu' une organisation militaire de circonstance soumise à d' autres forces comme le modèle germano-nazi ?

Cet article se divise en trois sections. La première étudie le statut de cette armée naissante, expose sa composition sociale et met en lumière son hétérogénéité. La seconde discute l' émergence d' un consensus idéologique parmi les militaires slovaques et questionne la perméabilité entre l' armée et le régime. La troisième replace l' armée slovaque dans le contexte d' alliance militaire au sein de l' Axe et relativise l' hypothèse d' une culture militaire propre à l' armée slovaque.

⁴ L' auteur remercie Nadège Ragaru pour ses remarques très précieuses portant sur l' existence discutée d' une culture militaire slovaque autonome.

⁵ Hull, *Absolute Destruction*, op. cit., p. 98.

L'armée slovaque en construction : une institution fragile

Un régime en recherche de prestige militaire

L'État slovaque entreprit dès 1939 la construction de son armée. Une politique symbolique à destination des militaires, des réservistes et de la population dans son ensemble fut mise en œuvre. L'objectif était de faire connaître l'armée slovaque et de lui conférer un prestige que de fait elle n'avait pas, étant neuve dans un État neuf sans traditions héritées. Pour faire briller les cuirs, de nombreuses parades et prises d'armes furent organisées⁶. L'un de ces moments remarquables fut le serment prêté par les soldats slovaques devant le château de Bratislava. La scène connut une large diffusion grâce au film *Od Tatier po Azoovské more* (*Des Tatras à la mer d'Azov*, 1942) du réalisateur Ivan Kovačovič⁷. On y voyait des hommes parfaitement alignés qui jurent fidélité à la nation et à son chef sous une pluie battante, de nuit, à la lumière des projecteurs et en présence de chars d'assaut (de modèle tchécoslovaque). Tiso mais aussi le ministre de la Défense Ferdinand Čatloš et le général Turanec étaient parmi les figures politiques et militaires les plus étroitement associés à l'armée slovaque dans cette production de commande qui reflétait assez largement les vues du régime.

Le régime de Tiso souhaitait donc donner du lustre à l'armée et la placer au niveau de ses concurrentes et alliées (l'armée hongroise honnie notamment). Cependant, l'armée slovaque ne disposait pas *a priori* de ressources abondantes en raison du caractère essentiellement agraire d'un territoire peuplé de seulement 2,7 millions d'habitants.

⁶ Peter Jašek, « Spoločenské postavenie dôstojníkov slovenskej armády v zázemí a snaha o zvýšenie ich prestíže v rokoch 1939-1941 [La condition sociale des officiers de l'armée slovaque au pays et la tentative de relever leur prestige au cours des années 1939-1941] », dans Peter Sokolovič (dir.), *Život v Slovenskej republike: Slovenská republika 1939-1945 očami mladých historikov IX* [La vie dans la République slovaque : la République slovaque 1939-1945 à travers les yeux des jeunes historiens, vol. IX], Bratislava, Ústav pamäti národa, 2010, p. 135-144.

⁷ Ivan Kovačovič, *Od Tatier po Azoovské more*, Société cinématographique Nástup, 1942, <https://www.youtube.com/watch?v=u2Z5iKKWcy8>, visionné le 12 janvier 2016.

Des ressources limitées et une culture matérielle héritée

Les ressources allouées à l'armée slovaque demeurèrent modestes, et n'atteignaient pas, en proportion du budget, les sommes consacrées par la plupart des pays à la défense juste avant la guerre⁸. En outre, le *Reich* s'est approprié une bonne partie du matériel de guerre tchécoslovaque stocké en territoire slovaque en 1939⁹. L'Allemagne plaça sous son contrôle une partie importante de la modeste industrie slovaque, en particulier l'usine Škoda de Dubnica qui produisait des fusils, canons et obus en grande quantité¹⁰. L'armée slovaque reçut certes un nombre très limité de blindés, de canons antiaériens et d'avions allemands mais elle effectua une bonne partie de ses campagnes avec un armement obsolète, notamment pour sa composante aérienne et blindée¹¹. De fait, sa culture matérielle reflétait les subordinations passées et présentes de la Slovaquie. Seule la culture symbolique (insignes, couvre-chefs, drapeaux et enseignes) contrebalançait ce déficit d'autonomie dans la construction de l'appareil de défense.

La crise de l'encadrement

L'armée vit ses effectifs gonfler, de 25 000 à environ 100 000 hommes entre 1939 et 1944. La principale tâche des dirigeants slovaques fut de constituer un corps des officiers digne de la taille en croissance presque continue de l'armée slovaque. Deux problèmes se posaient : les effectifs et les grades. Les premiers étaient notoirement insuffisants et les seconds étaient très inférieurs aux fonctions à attribuer.

Du point de vue des effectifs, la nouvelle organisation prévoyait (en 1939) 1 700 officiers en temps de guerre, un nombre qui sera largement dépassé en 1944 avec près de 3 500 officiers au total¹². Toutefois, les

⁸ Rapport sans date (avant 1943), US National Archives (NARA), RG 165, carton 699, dossier 6410.

⁹ Soit environ 4 milliards sur les quelques 7,56 milliards de matériel stocké en territoire slovaque. Charles K. Kliment, Břetislav Nakládal, *Slovenská armáda 1939-1945* [L'armée slovaque, 1939-1945], Prague, Levné knihy, 2006, p. 21.

¹⁰ Rapport du 29 mars 1944, NARA, RG 165, carton 699, dossier 6410.

¹¹ À titre d'exemple, les blindés les plus modernes dont disposait Bratislava à la mi-1944 étaient quelques dizaines de Panzer III et Marder III déjà dépassés. Kliment, Nakládal, *Slovenská armáda*, op. cit., p. 36.

¹² Kliment, Nakládal, *Slovenská armáda*, op. cit., p. 21, 34.

effectifs d'officiers slovaques immédiatement disponibles en 1939 – les anciens de l'armée tchécoslovaque, seuls formés à commander – ne pouvaient suffire à l'encadrement d'une armée crédible. En effet, les Slovaques constituaient environ 3,5 % du corps des officiers tchécoslovaque en 1938, soit 422 officiers de carrière de nationalité slovaque¹³. L'administration militaire slovaque dut par conséquent réaliser un effort constant de promotion des sous-officiers de métier, de rappel des réservistes et de formation de nouveaux cadres pour renflouer le corps des officiers slovaque. Une majorité des cadres slovaques – près de 85 %, en comptant les officiers d'active, les sous-officiers promus et les réservistes rappelés – provenait cependant des rangs de l'armée tchécoslovaque dont le régime slovaque cherchait à se démarquer.

Il s'agissait alors pour Bratislava de « slovaquiser » les officiers en créant une filière de recrutement et de formation propre. Une toute nouvelle académie militaire fut fondée à Bratislava en 1940, pour un total estimé de près de 400 officiers de carrière formés durant la guerre¹⁴. Ces jeunes officiers étaient donc plus nombreux que, par exemple, les 74 Slovaques diplômés de l'académie militaire tchécoslovaque entre 1922 et 1930¹⁵. En outre, les réservistes reçurent une formation – sinon une rééducation – additionnelle (600 à l'automne 1939). Les officiers d'active suivirent également des cours de quelques jours pour favoriser « la réalisation d'une doctrine unifiée dans l'armée », en d'autres termes pour unifier le corps des officiers¹⁶. La nationalisation de l'armée par l'éducation professionnelle était donc en marche. S'il échoua en partie, c'est que l'État slovaque manqua de temps plus que de volonté pour former ses cadres. Il se trouvait assez de jeunes hommes pour remplir les formations – surtout au début de la guerre –, mais cet effort s'interrompt brutalement au moment de l'insurrection de 1944.

¹³ Martin Zückert, *Zwischen Nationsidee und staatlicher Realität. Die tschechoslowakische Armee und ihre Nationalitätenpolitik 1918-1938* [Entre idée nationale et réalité de l'État. L'armée tchécoslovaque et sa politique des nationalités, 1918-1938], Munich, Oldenbourg, 2006, p. 115.

¹⁴ VHA, *Vojenska Akademia 1942-45*, carton 1 et 2.

¹⁵ Zückert, *Zwischen Nationsidee*, op. cit., p. 114.

¹⁶ *Snem Slovenskej republiky*, 21 novembre 1939,

<http://www.nrsr.sk/dl/Browser/Document?documentId=135163>, consulté le 15 décembre 2016.

Le niveau d'amalgame réalisé par l'armée slovaque demeurait cependant faible : le nationalisme qui fondait l'existence du régime rencontrait l'hétérogénéité des formations professionnelles, des carrières, des générations et des préférences politiques.

Une transition profitable pour les carrières des officiers slovaques

Toute aussi décisive, la question des grades favorisa, malgré toutes les limites évoquées plus haut, une forme d'adhésion à l'armée slovaque de la part de nombreux officiers. En effet, les officiers slovaques furent largement bénéficiaires de la création d'une armée nationale. La nécessité de disposer de cadres capables de commander plusieurs dizaines de milliers d'hommes conduisit à plusieurs vagues de promotions. Ainsi, le lieutenant-colonel Ferdinand Čatloš¹⁷, promu seulement trois fois depuis la fin de la Première Guerre mondiale, devint-il dès 1939 général de première classe – l'équivalent d'un général de division, l'armée slovaque ne comptant pas de grade supérieur – et ministre de la Défense. Ce phénomène de promotions accélérées concerna à peu près tous les officiers slovaques¹⁸.

¹⁷ Čatloš, né dans le royaume de Hongrie, et dont le patronyme peut signifier en hongrois (alors orthographié *csatlós*) valet d'armes, vassal, satellite, homme de main, un constat non dépourvu d'ironie pour le ministre d'un État à la botte de l'Allemagne nazie.

¹⁸ La dernière date de promotion considérée (29 août 1944) est celle du déclenchement de l'insurrection. Archives militaires tchèques (VUA); František Cséfalvay (dir.), *Vojenské osobnosti dejín Slovenska 1939-1945* [Les personnalités militaires de l'histoire de la Slovaquie], Bratislava, Vojenský historický ústav, 2013; *Vojenské osobnosti československého odboje 1939-1945* [Les personnalités militaire de la résistance tchécoslovaque 1939-1945], Prague, Ministerstvo obrany České republiky - AVIS, 2005.

Nom	Grade au 15 mars 1939	Nombre de promotions	Dernière promotion sous l'Etat slovaque	Grade au 29 août 1944
Anton Adamica	Lieutenant en premier en retraite	4	1942 (1 ^{er} janvier)	Lieutenant-colonel
Alojz Androvič	Capitaine breveté	3	1941 ou 1942	Colonel
Alojz Ballay	Capitaine breveté	3	1943	Colonel
Ladislav Bodický	Commandant	2	1942 (1 ^{er} janvier)	Colonel
Koloman Brezány	Capitaine	3	1940	Lieutenant-colonel
Alexander Cunderlík	Colonel en retraite	2	1942 (1 ^{er} janvier)	Général de 1 ^{ère} classe
Ján Imro	Commandant	2	1941	Colonel
Štefan Jurech	Commandant	3	1943 (1 ^{er} janvier)	Général de 2 ^{ème} classe
Pavol Kuna	Commandant	2	1941	Colonel
Michal Lokšík	Lieutenant en premier en retraite	4	1940	Lieutenant-colonel
Viliam Lichner	Capitaine breveté	2	1943	Lieutenant-colonel
Augustín Malár	Lieutenant-colonel	2	1942 (2 janvier)	Général de 2 ^{ème} classe
Jozef Marko	Capitaine	2	1939	Commandant
Mikuláš Markus	Capitaine breveté	3	1943	Colonel
Július Nosko	Capitaine	2	1941	Commandant
Martin Palkovič	Capitaine breveté	2	1940	Lieutenant-colonel
Emil Perko	Capitaine breveté	2	1942 (1 ^{er} janvier)	Lieutenant-colonel
Elemír Polk	Capitaine	2	1941	Commandant
Antonín Pulanich	Colonel en retraite	2	1942 (1 ^{er} janvier)	Général de 1 ^{ère} classe
Ján Stanek	Lieutenant	3	1943	Capitaine breveté
Michal Širica	Commandant	2	1943	Colonel
Jozef Turanec	Commandant	3	1942 (1 ^{er} janvier)	Général de 2 ^{ème} classe
Milan Vesel	Capitaine	2	1940	Commandant
Miloš Vesel	Lieutenant en premier	3	1944	Commandant
Mírko Vesel	Capitaine breveté	2	1942 (1 ^{er} janvier)	Lieutenant-colonel
Voitech Višňovský	Lieutenant	3	1943	Capitaine breveté
Ondrej Zverin	Capitaine breveté	3	1943 (1 ^{er} janvier)	Colonel

Ces promotions s'accompagnaient d'une hausse substantielle du traitement des officiers, assimilable à un changement de statut social. Aux yeux du ministère slovaque, il ne s'agissait que d'un juste rattrapage. D'officiers subalternes ou supérieurs marginaux en 1938, certains Slovaques devinrent officiers supérieurs en peu de temps et reçurent le commandement de régiments, de divisions ou de corps d'armée. Les trois corps d'armées de mars 1939 revinrent ainsi à deux commandants (Jurech, Imro) et un lieutenant-colonel (Malár)¹⁹, postes occupés la veille encore par des généraux de division. Ces postes leur auraient été inaccessibles dans l'armée tchécoslovaque, laquelle comptait une centaine de généraux et plusieurs centaines de colonels ou lieutenants-colonels, presque tous tchèques. Ces cadres tiraient donc des

¹⁹ Kliment, Nakládal, *Slovenská armáda, op. cit.*, p. 21.

avantages certains de leur passage de l'armée tchécoslovaque à l'armée slovaque.

Au-delà des ressources symboliques, matérielles et humaines mobilisées, dans quelle mesure l'État slovaque parvint-il à modeler une culture militaire propre ? Les membres de l'armée slovaque s'approprièrent-ils les normes et les pratiques suggérées par leur hiérarchie ?

Une culture militaire embryonnaire : entre pénétration des valeurs du régime et recherche d'autonomie des soldats slovaques

Une armée nationalisée

Quelle fut la composante idéologique d'une possible culture militaire propre à l'armée slovaque ? Il s'agissait d'une armée nationale, catholique et pénétrée des principes autoritaires dominants dans l'Europe antilibérale du III^e Reich, en cela assez similaire à sa concurrente hongroise²⁰.

Pour la première fois, la Slovaquie disposait d'une armée exclusivement slovaque. L'armée slovaque avait exclu presque tous les professionnels tchèques. Elle assigna également les recrues juives à des unités sans armes et les recrues allemandes à deux régiments de langue allemande. Cette politique reflétait une compréhension à la fois raciale et culturelle de la nation dans l'organisation de l'armée slovaque. Celle-ci faisait contraste avec l'armée tchécoslovaque d'avant-guerre, où des officiers tchèques commandaient à une troupe multinationale et amalgamée dans les unités. Cette assimilation de l'armée à la nation slovaque débuta en 1939 et ne cessa plus avant 1944. Les supports des conférences éducatives qui nous sont parvenus témoignent de cette ambition nationaliste : menaces sur l'existence de la nation, critique de la magyarisation – toujours ce rejet de la tutelle hongroise²¹ – et éloge des

²⁰ Voir notamment Lorand Dombrady, *Army and Politics in Hungary 1938-1944*, New York, Columbia University Press, 1986.

²¹ Ce qui conduisit aussi à slovaquiser les noms d'origine magyare, un phénomène qui préexistait à l'État slovaque et se poursuivit après la guerre. Jašek, « Spoločenské postavenie dôstojníkov », *op. cit.*, p. 140.

grandes figures slovaques (A. Hlinka, J. Langsfeld, M. R. Štefánik, J. Murgaš, A. Bernolák, L. Štúr, S. Vajanský, M. Kukučín ou P. O. Hviezdoslav)²².

Pourtant, cette emphase symbolique témoigne aussi d'une difficulté majeure propre au nationalisme slovaque : ces figures nationales étaient pour beaucoup déjà utilisées par les idéologues tchécoslovaques postulant l'unité entre les peuples tchèques et slovaques. En mobilisant par exemple le général Štefánik, promoteur de l'État tchécoslovaque disparu en 1919, la propagande du régime trouvait un authentique héros, mais devait se contenter de servir un contenu nouveau dans un contenant déjà bien utilisé avant-guerre²³. Qui plus est, des traditions régimentaires lui faisaient complètement défaut – les régiments durent se contenter de numéros et au mieux de noms de ville (comme le « régiment de Martin »). Par contraste, les régiments tchécoslovaques avaient emprunté leurs noms à une riche histoire militaire (largement idéalisée), en particulier aux légions anti-habsbourgeoises de la Première Guerre mondiale²⁴. Dans l'ensemble, l'armée slovaque ne disposait que de peu de modèles hérités qui lui soient propres, à la fois au niveau national et au niveau des unités créées en 1939.

Une armée catholique ?

Par ailleurs, la religion catholique, celle du prêtre Tiso, était religion officielle de l'armée slovaque, et le serment était prêté devant « le Dieu vivant »²⁵. Des aumôniers prenaient soin du moral de la troupe, sinon de sa moralité²⁶. Au front, des slogans étaient suggérés, qui s'inspiraient des principes centraux de la charité chrétienne ou qui appelaient simplement à davantage de discipline intérieure. Ils faisaient écho à la formation thomiste de Tiso²⁷. Le soldat pouvait s'entendre dire :

²² Conférences non datées, VHA, RD, carton 97.

²³ Sur les utilisations de la figure de Štefánik, voir la thèse de Michal Kšiňan, « Milan Rastislav Štefánik, essai biographique », université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2011.

²⁴ Kliment, Nakládal, *Slovenská armáda, op. cit.*, p. 28.

²⁵ Jašek, « Spoločenské postavenie dôstojníkov », *op. cit.*, p. 140.

²⁶ VHA, École pour la Formation des officiers de réserve du service d'aumônerie, carton 1, s.d. (vers 1943).

²⁷ VHA, DBS, conférences éducatives (textes originaux), 18 octobre 1943. Ward, *Priest, op. cit.*, p. 25-26.

« Rends-toi à la messe de campagne – tu es chrétien, tu as une âme [...] Ne néglige pas de nourrir ton âme – tu nourris [bien] ton corps chaque jour [...] Aide celui qui souffre – tu montreras que tu es un homme de cœur [...] Aide les plus faibles – les vieux, les enfants, les femmes [...] Ne sois pas égoïste [...] Ne sois pas hautain [...] Ne juge pas les faibles d’esprit – apporte-leur plutôt la joie [...] Ne vole pas – tu ne volerais pas dans ta propre maison [...]»²⁸.

Ces recommandations étaient accompagnées de prescriptions condamnant le jeu, l’alcool et l’amour libre (« Les femmes sont partout – c’est au pays qu’elles sont les plus propres »)²⁹. Si ce catéchisme de campagne donnait de la substance aux valeurs que le commandement slovaque voulait diffuser parmi les hommes, la religion était aussi source de conflit. En effet, le catholicisme agressif et démonstratif de l’État slovaque frappait directement les protestants³⁰. Or, en mars 1940, le corps des officiers de carrière comptait 22 % de luthériens, et davantage encore parmi les hauts gradés en fonction³¹. Quoique majoritairement acquis aux thèses nationalistes ou autonomistes, les officiers protestants désapprouvaient la politique religieuse du régime et ses échos dans l’armée. La question religieuse contribua ainsi à affaiblir la solidité d’une culture militaire slovaque en construction qui voulait faire du catholicisme un de ses piliers.

Une armée autoritaire

Au-delà de ces clivages délétères, un point central de la culture militaire slovaque concernait le rapport à l’autorité et à la hiérarchie. Le maintien de la discipline et la prévention des désertions étaient des

²⁸ VHA, RD, carton 97.

²⁹ Les transgressions étaient pourtant nombreuses en la matière, y compris parmi les officiers. Jašek, « Spoločenské postavenie dôstojníkov », *op. cit.*, p. 141.

³⁰ Ward, *Priest, op. cit.*, p. 187, 208.

³¹ Dont le ministre Čatloš, les généraux Viest et Malár ou les colonels Širica et Kuna. La population slovaque comptait 15 % de protestants. Jaroslav Kozolka, « Správa o náboženskom rozvrstvení frekventantov Vysokej vojennej školy z roku 1940 [Rapport sur la stratification religieuse des cadets de la Haute école de guerre en 1940] », *Vojenská história*, 4, 2010, p. 72-73, 76.

préoccupations centrales. L'officier devait être obéi sans discussion³². Ainsi, ces mots d'ordre précisent-ils au soldat : « tu dois croire tes commandants, ils sont plus éduqués – ils savent plus, ils voient plus »³³. L'honneur militaire et le sacrifice au combat, valeurs traditionnelles des armées occidentales, étaient placés au centre de cette culture militaire³⁴. Une telle dynamique s'inscrivait dans la continuité d'une armée tchécoslovaque essentiellement apolitique et loyale à l'État, à la différence près que l'autorité était désormais incarnée par Tiso. Celui-ci jouait du point de vue symbolique le même rôle qu'Hitler dans la *Wehrmacht* (Tiso est appelé *Vodca* comme Hitler est appelé *Führer*). En revanche, Tiso ne prenait aucunement part aux décisions d'ordre stratégique ou tactique. Le culte de la personnalité qui l'entourait contribua à maintenir sous le boisseau de nombreux militaires slovaques dans les heures difficiles où le régime vacilla, au tournant de l'été 1944.

Une armée autonome ou une armée politique ?

Les préférences idéologiques des officiers et des soldats slovaques ne peuvent cependant se comprendre sans prendre en compte la place occupée par cette armée dans le nouvel État. En effet, plusieurs institutions à la fois concurrentes et complémentaires coexistaient en Slovaquie indépendante : d'une part, le Parti populaire slovaque de Hlinka (*Hlinkova slovenská ľudová strana* ou HSĽS) qui oscillait entre modérés cléricaux et radicaux fascistes, d'autre part la Garde Hlinka (*Hlinkova garda* ou HG) initialement dominée par les radicaux, notamment Vojtech Tuka (Premier ministre) et Alexander « Šaňo » Mach (ministre de l'Intérieur). Le Parti et la Garde Hlinka possédaient des liens très étroits avec l'armée avant même que celle-ci ne soit créée en mars 1939. La plupart des officiers supérieurs slovaques issus de l'ancienne armée tchécoslovaque y avaient été formateurs à partir de la fin 1938. Pour autant, les relations entre la Garde et l'armée ne furent pas fusionnelles et harmonieuses. La Garde, avec ses revendications

³² Il est indiqué qu'il faut empêcher les hommes de critiquer les décisions, 23 septembre 1943. VHA, RD, carton 97.

³³ VHA, DBS, 18 octobre 1943.

³⁴ Voir le discours de Čatloš devant le *Snem* le 7 octobre 1941 : <https://www.psp.cz/eknih/1939ssr/stenprot/071schuz/s071002.htm>, consulté le 15 décembre 2016.

paramilitaires et policières, menaçait d'affaiblir l'autonomie de l'armée³⁵. De surcroît, les soldats ou officiers reprochaient à la Garde Hlinka au moins deux comportements. D'abord, la prédation exercée sur les biens volés (aux Juifs notamment) au détriment d'autres Slovaques. Ensuite, la volonté des membres de la Garde d'assurer un rôle de police politique à l'intérieur des frontières slovaques, tout en se gardant bien d'aller combattre sur le front de l'Est où se trouvait jusqu'à l'été 1944 le réel danger. Cette chanson de 1943 en témoigne³⁶ :

« La vie des uns est bonne
 La vie des autres est difficile
 La meilleure vie est celle
 De celui qui aryanise
 Il demeure dans le bonheur
 Et ignore ce qu'est la guerre
 /Tout comme Lily Marlène/
 Pour le garde [Hlinka] les choses sont faciles
 Il combat sur le front intérieur
 Où nulle grenade, nulle mine
 N'explose
 Venez, les gardes [Hlinka], venez ici
 Goûter vous-mêmes cette terre russe
 /Tout comme Lily Marlène/ ».

L'armée slovaque tenta de répondre à cette crise de confiance dans la Garde, bras armé du Parti, et fit par exemple circuler en 1943 un texte de conférence destiné aux unités du front³⁷. Ce texte répondait à la critique adressée à ces gardes qui « aryanisent » sans combattre et soulignait que les gardes n'étaient pas les seuls à porter l'uniforme et à ne pas combattre, à l'instar des employés du chemin de fer ou des postiers³⁸. Il était aussi précisé que plus de 3 000 gardes servaient à l'Est, que 7 262

³⁵ Créée illégalement en juin 1938, la Garde Hlinka fut légalisée en décembre 1938. Voir Peter Sokolovič, *Hlinkova garda, 1938-1945* [La Garde Hlinka, 1938-1945], Bratislava, Ústav pamäti národa, 2009.

³⁶ Chanson rapportée en lettres majuscules et sans signes diacritiques, rapport N01/90, appendice A, 27 septembre 1943. NARA, « Regional File » 1922-44, carton 699, dossier 6000.

³⁷ Conférence « Relation de l'armée à la Garde Hlinka réorganisée », vers 1943. VHA, RD, carton 97.

³⁸ Čatloš indiqua aussi que de riches aryanisateurs et des membres de la Garde Hlinka comme du HSL'S auraient reçu des exemptions de Tiso et du Parti pour ne pas aller au front (des « embusqués », donc). AKPR, T 50/45, « Proces s Josefem Tisem 1945-1947 », rapport du ministère de l'Intérieur, 23 janvier 1947.

autres y avaient servi précédemment, et que 169 y étaient déjà morts « héroïquement »³⁹.

Ce conflit latent reflétait l'absence assez large de l'idée de révolution, d'homme nouveau ou de fascisme au sein de l'armée, qui restait plus conservatrice que la Garde Hlinka. En résumé, sur le plan institutionnel, l'armée slovaque conserva une importante autonomie vis-à-vis des autres organisations du régime de Tiso, parti unique et Garde Hlinka compris.

Toutefois, malgré une ossature nationale, catholique et autoritaire, la culture militaire de l'armée slovaque ne dépendait-elle pas d'abord de son inclusion dans l'Axe ? À l'Est en particulier, où les troupes slovaques et allemandes se côtoyaient de près et agissaient de conserve, les normes et pratiques dominantes ne furent-elles pas imposées par les Allemands ?

Des rapports ambigus avec la culture militaire allemande

Les grands traits évoqués plus hauts distinguaient l'armée slovaque de sa marraine allemande sur plusieurs points. D'abord, tout en étant fondée sur un nationalisme virulent comme l'était l'armée allemande, l'armée slovaque s'appuyait sur le catholicisme comme religion d'État et non sur une ambition raciale – en dépit de sa ligne antisémite – sinon coloniale. De plus, à la différence du NSDAP bien présent depuis 1933 au sein des forces armées allemandes, le Parti HSL'S ne disposait pas d'une implantation ancienne dans l'armée. De même, les officiers politiques nationaux-socialistes spécialisés établis en 1943 et au pouvoir renforcé en 1944 ne connurent pas d'équivalent côté slovaque⁴⁰. Enfin, la Garde Hlinka n'eut pas sa *Waffen SS* en miniature et l'armée slovaque ne fut pas partiellement supplantée par une armée politique concurrente au même titre que la *Wehrmacht*⁴¹.

³⁹ La proportion de gardes dans les unités à l'Est (1 sur 5 environ) n'est guère impressionnante pour une organisation ouverte à tous les Slovaques de moins de 60 ans (*Snem*, 21 nov. 1939, doc. cité).

⁴⁰ Dale R. Hersprings, *Soldiers, Commissars and Chaplains. Civil-Military Relations since Cromwell*, Lanham (ML), Rowman & Littlefield Publishers Inc, 2001, p. 150.

⁴¹ Du moins jusqu'à l'automne 1944, puisque la Garde Hlinka fournit des troupes armées en petits nombres, mais l'armée slovaque n'existait alors virtuellement plus.

Une appropriation du modèle allemand, 1939-1944 ?

Ces différences posées, les militaires slovaques coopéraient de façon plus ou moins constante avec les autorités civiles et militaires allemandes. Dès 1939, une mission militaire allemande assista les Slovaques dans la création de leur armée, favorisant les emprunts au modèle allemand. Le président du Parlement slovaque, Martin Sokol, affirmait ainsi que « la collaboration avec l'armée allemande exige que nous prenions de l'armée allemande ce qui sera bon et fonctionnel pour nous » [*čo bude pre nás dobré a účelné*], annonçant d'emblée une reprise de l'organisation de la *Luftwaffe* par l'aviation slovaque (21 novembre 1939)⁴². Le *Reich* bénéficiait d'une louange constante de la part des autorités militaires slovaques : « le peuple allemand a appartenu et appartient encore aujourd'hui aux peuples les plus intelligents de la terre », affirmait une conférence sur la géographie de l'Allemagne⁴³. Il est toutefois difficile de juger du degré de sincérité ou de réticence avec lequel un tel hommage au génie allemand était prononcé. La relation ainsi construite était d'ailleurs profondément asymétrique sur le terrain (à l'Est)⁴⁴. Les Allemands dominaient la structure de commandement, prenaient les décisions stratégiques, assuraient le ravitaillement et la logistique, et définissaient les pratiques réglementaires applicables sur le terrain, par exemple concernant les rations, la discipline, la lutte antichar et d'autres aspects⁴⁵. L'armée slovaque était de ce fait privée d'une réelle autonomie symbolique et opérationnelle⁴⁶. Il faut également signaler le rôle joué par les formations continues allemandes sur le front et dans les écoles militaires du *Reich*, où furent notamment envoyés en stage des dizaines de pilotes de Bf.109 et des artilleurs. Par conséquent, les usages

⁴² *Snem*, 21 nov. 1939, doc. cité.

⁴³ Conférence non datée. Voir également la conférence « De la nécessité de collaborer avec les Allemands », VHA, RD, carton 97.

⁴⁴ Sur l'asymétrie des alliances lors de la Seconde Guerre mondiale, voir Steven O'Connor, Martin Gutmann, « Under a Foreign Flag: Integrating Foreign Units and Personnel in the British and German Armed Forces, 1940-1945 », *Journal of Modern European History*, vol. 14, 3, 2003, p. 321-341.

⁴⁵ VHA, DBS, carton 1, 21 juillet 1943 ; ordre du général allemand von Förster relatif à la défense de la Crimée, 4 août 1943, VHA, RD, carton 97.

⁴⁶ Cela est également vrai des troupes roumaines, italiennes, croates, espagnoles sur le front de l'Est. Pour le cas de la *Honvédség* à l'Est et les attermoissements de l'état-major hongrois, voir Dombrady, *Army and Politics in Hungary*, op. cit., p. 355-383.

allemands comme la pratique de la langue allemande se diffusèrent, et cela d'autant plus que les officiers slovaques participèrent presque tous à cette expérience du front de l'Est, en raison de la rotation continue des effectifs⁴⁷.

Une culture de la violence commune à l'Est, 1941-1943 ?

En plus de cette incorporation organisationnelle – hiérarchique, logistique, éducative et réglementaire – dans le dispositif allemand, l'armée slovaque ne fut pas exempte d'un engagement combattant et répressif proche de celui de l'armée allemande à l'Est. Cela concernait notamment l'emploi de la violence. Certes, les officiers et soldats slovaques ne voyaient pas dans l'espace soviétique un territoire slave racialement inférieur – les Slovaques se percevant eux-mêmes comme des Slaves par opposition aux Hongrois⁴⁸. Cependant, l'orthodoxie russe, la présence juive et surtout le communisme représentaient autant d'ennemis potentiels pour le Slovaque en armes. Les textes des conférences éducatives slovaques du front de l'Est en témoignent⁴⁹.

Du point de vue de la culture combattante, l'activité des partisans soviétiques et la dureté des conditions de vie conduisirent de façon répétée à une réponse peu différente, en pratique, de celle des Allemands : d'une part des violences extrêmes et, d'autre part, un régime d'occupation prédateur.

Des violences de masse contre les civils, d'abord, furent commises dès 1942 en Biélorussie et en Ukraine. Par exemple, le 2 août 1942 à Maloduše en Biélorussie, le lieutenant en premier Ladislav Kleinert du

⁴⁷ État-major et ministère de la Défense (février 1947), base de données de l'auteur.

⁴⁸ Le film *Od Tatier po Azovské more* (Kovačovič, *Od Tatier, op. cit.*) montre à plusieurs reprises les églises ukrainiennes abandonnées ou endommagées, insistant sur la dimension chrétienne de cette guerre contre le bolchévisme. Les plans montrant des prisonniers soviétiques ne les déshumanisent pas et se distinguent en cela de certaines productions de propagande allemandes exactement contemporaines.

⁴⁹ Voir les conférences non datées (VHA, RD, carton 97) « Le communisme et la nationalité », « Moscou sans masque », « Le communisme et la religion », « Le communisme et la société humaine », « Le communisme et la culture », « Les États-Unis d'Amérique », ou encore « Les mœurs judéo-bolchéviques » qui parle, à propos de l'Angleterre, de « peuple mâtiné de juiverie, riche et ploutocratique », et insiste à propos de l'Union soviétique sur les meurtres de « 40 milliers de prêtres », pour ensuite évoquer la nature christianophobe du Talmud.

102^e régiment d'infanterie (lieutenant-colonel Lokšík) fit assassiner 15 personnes, en majorité des femmes, des enfants et des vieillards, dont certains furent brûlés vifs. L'opération aurait répondu à une embuscade des partisans qui coûta la vie à huit soldats slovaques⁵⁰. Le mode opératoire est très proche de celui employé par les troupes allemandes chargées de lutter contre les partisans⁵¹. À la différence de l'armée allemande cependant, les officiers et soldats slovaques étaient très divisés quant à l'emploi de la violence contre les civils. Les sources témoignent de pratiques contradictoires allant de la fraternisation avec les habitants jusqu'au meurtre démonstratif. Ces clivages traversaient non seulement les subordonnés et exécutants potentiels, mais aussi les officiers supérieurs qui se montraient plus ou moins actifs dans la perpétration ou la dénonciation des violences de masse. Aucune doctrine claire de lutte contre les partisans ne fut finalement définie⁵². Par ailleurs, le pillage comme forme de ravitaillement fut largement pratiqué : un ordre du 11 août 1942 (Division rapide) demandait aux soldats slovaques de réquisitionner sans contrepartie les denrées nécessaires auprès des civils. Cela faisait du vol un droit non susceptible de sanctions⁵³.

Dans cette armée slovaque, les situations étaient bien entendu très hétérogènes. Pour un jeune pilote, apprendre à faire voler un chasseur moderne livré par les Allemands ne conduisait pas à une transgression mais restait dans les contours de la culture martiale européenne, en l'occurrence du combat aérien 'équitable'. Il pouvait être plus difficile, en revanche, pour un officier d'infanterie expérimenté de participer à la lutte contre les partisans en assistant, même de loin, des unités

⁵⁰ Pavel Mičianik, « Slovenská zaisťovacia divízia na okupovaných územiach Ukrajiny a južného Bieloruska, január-august 1942 [La division de sécurité slovaque dans les territoires occupés d'Ukraine et de Biélorussie méridionale] », *Vojenská História*, 4, 2006, p. 58-59 ; VUA, Chancellerie militaire du président de la république [VKPR], carton 11, dossier 5012, 24 décembre 1947 et VUA, MNO47, carton 17, dossier 11877 ; Ward, *Priest*, p. 227.

⁵¹ Sur les pratiques soviétiques et allemandes en Biélorussie occupée, voir Timm C. Richter, « Belarusian Partisans and German Reprisals », dans Timothy Snyder, Ray Brandon (dir.), *Stalin and Europe. Imitation and Domination, 1928-1953*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 207-232

⁵² Au moins deux massacres furent ordonnés par des officiers slovaques. VUA, MNO47, carton 17, dossier 11877 ; Kliment, Nakládal, *Slovenská armáda, op. cit.*, p. 102 ; Mičianik, « Slovenská zaisťovacia divízia », *op. cit.*, p. 43-65.

⁵³ Peter Vanek « Krádeže príslušníkov Rýchlej divízie na východnom fronte v roku 1942 [Le banditisme des membres de la Division rapide sur le front de l'Est en 1942] », *Historia nova. Dejiny prístupné všetkým*, 8, 2014, p. 50.

allemandes ou d'auxiliaires locaux assassinant des civils désarmés. Les officiers manifestaient donc des orientations différentes selon des contextes précis, notamment en ce qui concerne le rapport à la violence, la définition des lois de la guerre et la subordination aux usages allemands.

Une résistance croissante : une armée slovaque en déliquescence, 1943-1944

Dès le début de la guerre, des solidarités professionnelles de même que des réticences religieuses ou politiques poussèrent certains militaires slovaques à des formes de résistance. Les désertions, la diffusion de propagande antiallemande et la constitution d'unités de partisans – dans les territoires occupés et en Slovaquie même – érodèrent la cohésion de l'armée slovaque au front comme au pays. Le changement d'orientation des Slovaques fut cependant progressif et conditionné par les défaites allemandes. C'est à partir de 1943 que s'observa la très grande majorité des actes de résistance à l'autorité au sein des unités slovaques du front de l'Est.

En Slovaquie même, où les conditions étaient plus favorables à une défection massive, l'insurrection militaire antiallemande et anti-gouvernementale éclata fin août 1944. Elle concernait près de 60 000 hommes en comptant les mobilisés en territoire insurgé. Les unités stationnées en Slovaquie orientale, soit environ 20 000 hommes momentanément privés de leur commandant et de consignes claires, furent désarmées et internées par les Allemands sans combattre⁵⁴. En outre, près de 9 000 officiers et soldats restèrent loyaux à l'État slovaque et combattirent contre les insurgés sous commandement allemand. Ainsi, les membres de l'armée slovaque manifestèrent trois attitudes vis-à-vis de leur institution et du régime qui l'avait créée : résistance et révolte, incertitude et passivité, soutien et fidélité. L'insurrection prit dès lors la forme d'une « guerre civile » pour les militaires slovaques écartelés entre plusieurs camps⁵⁵. La disparité des réponses apportées par les Slovaques en 1944 laisse à penser qu'il n'existait pas dans l'armée slovaque une véritable culture militaire partagée.

⁵⁴ Kliment, Nakládal, *Slovenská armáda, op. cit.*, p. 34, 112.

⁵⁵ Jan Rychlík. *Češi a Slováci ve 20. století: spolupráce a konflikty 1914-1992* [Tchèques et Slovaques au 20^{ème} siècle : coopération et conflits 1914-1992], Prague, Ústav pro studium totalitních režimů, 2012, p. 263.

De 1939 à 1941, des principes généraux s'imposèrent au sein de l'armée slovaque, faisant de celle-ci une institution nationale, catholique et soumise à des valeurs autoritaires, de même qu'une institution relativement autonome vis-à-vis des organisations politiques slovaques. La coopération militaire entre armée slovaque et armée allemande fut relativement limitée faute d'opérations de combat menées en commun (brève campagne de Pologne mise à part).

De 1941 à 1943, l'expérience du front de l'Est subordonna davantage l'armée slovaque à l'autorité du commandement allemand et lui fit partager certaines des pratiques de violence acceptées par celui-ci. Les premières tensions apparurent cependant parmi les militaires slovaques, inégalement convaincus de la légitimité de l'engagement slovaque à l'Est et, par suite, de la légitimité du régime lui-même.

De 1943 à l'été 1944, les formes de résistance ponctuelle ou organisée se multiplièrent. Le contexte de défaite et de retraite fit ressortir les faiblesses de l'armée slovaque, tiraillée entre un passé tchécoslovaque retrouvant sa validité et une collaboration coûteuse avec l'Allemagne nazie, non sans que le spectre d'une invasion bolchévique ou d'une disparition nationale ne freine les vellétés de résistance.

À partir de l'automne 1944 et jusqu'à la libération complète de la Slovaquie en mai 1945, les militaires slovaques n'étaient plus qu'une infime minorité à soutenir le régime. Il s'agissait d'un reliquat de nationalistes catholiques entièrement dévoués à leur chef Tiso. Au contraire, l'immense majorité des anciens de l'armée slovaque se rallia au fil des mois à l'armée tchécoslovaque rebâtie, dans un contexte où le pardon était promis aux repentis. De surcroît, la Slovaquie semblait devoir bénéficier d'une large autonomie dans le nouvel État, répondant en cela aux griefs formulés avant la guerre. Les officiers de carrière, réservistes et soldats slovaques réactivèrent alors leur passé tchécoslovaque, comme un capital symbolique et professionnel longtemps enfoui et qui avait conservé toute sa valeur pour une armée bientôt avide de cadres compétents.

La cause majeure de ce délitement progressif de l'armée slovaque ne tenait peut-être donc pas seulement au contexte de défaite, aux inimitiés avec les Allemands, aux obsessions délétères du régime slovaque. Plus largement, il faut sans doute lire dans les désertions et les retournements de loyauté la marque d'une culture militaire inaboutie. En effet, l'armée

slovaque n'eut guère le temps de construire un sentiment d'appartenance et de cohésion, susceptible de produire aussi bien des routines et des actions réflexes propres à cette armée qu'un consensus politique vis-à-vis du régime et de l'alliance avec l'Allemagne⁵⁶. Pour cela, il eut fallu plus que quatre ou cinq années. Les cadres de cette armée ne possédaient pas une éducation commune, une profession d'origine commune, ni même une confession religieuse commune. Le fascisme, l'homme nouveau, le Parti unique et l'idéal d'une révolution nationale ne trouvaient que très peu de place au sein des unités, et ne pouvaient faire office de culture partagée de substitution.

De surcroît, il eut été nécessaire d'abolir la concurrence d'autres cultures militaires : celle de la Tchécoslovaquie indépendante surtout, qui avait formé la majeure partie des officiers professionnels d'avant-guerre, si peu nombreux et sous-représentés eussent-ils été. Or, dans cette armée d'avant Munich, malgré la marginalisation du slovaque et des Slovaques, les officiers recevaient une instruction solide et un équipement moderne. L'Allemagne ensuite, avec sa maîtrise triomphante des armes, représentait un modèle enviable de perfection militaire. Elle n'offrait cependant pas la possibilité à la plupart des membres de l'armée slovaque d'appartenir à l'élite européenne. Les victoires étaient allemandes, puis soviétiques. Les Slovaques, en revanche, ne jouaient qu'un rôle mineur dans les unes et les autres. Ils n'en tiraient aucun profit, sinon de ne pas être ré-annexés par la Hongrie révisionniste, et les territoires déjà annexés par cette dernière en 1938-1939 demeuraient occupés. Les doutes qui saisirent nombre d'officiers et de soldats slovaques au fil de la guerre ne doivent pas étonner. Les plus anciens avaient connu l'État hongrois et l'État tchécoslovaque (décrit et décrié comme étant un État tchèque). Les plus jeunes, seulement le second. Tous participaient aux opérations de l'empire nazi. Tous avaient changé d'allégeance au moins une fois et avaient prêté plus d'un serment. La doctrine officielle de cette armée slovaque, un nationalisme catholique et anticommuniste, ne pouvait effacer ce spectre de loyautés contradictoires, passées et à venir. Elle ne pouvait changer la biographie des hommes qui composaient l'armée slovaque. Ainsi, la culture militaire slovaque, si elle exista, ne pouvait-elle échapper au poids du passé, aux logiques impériales et au jugement de la guerre.

⁵⁶ Hull, *Absolute Destruction*, op. cit., p. 92-94.